

L'histoire des mouvements de jeunesse sous le gouvernement de Vichy a été suffisamment éclaircie pour que l'on en saisisse les principales caractéristiques. L'encadrement de la jeunesse fut un enjeu majeur qui préoccupa d'emblée le nouveau pouvoir et l'historiographie a largement concentré ses forces sur la connaissance des grands mouvements préexistants à la période et sur des institutions d'Etat qui marquèrent par leurs importances quantitative et idéologique la génération de la guerre.

Ces quatre années furent également l'occasion de tentatives plus ou moins réussies d'encadrement autoritaire de la jeunesse. L'affaire de la « jeunesse unique » connût son point d'orgue officiel avec la déclaration que fit le Maréchal Pétain devant la commission « Jeunesse » du Conseil National de mars 1942.¹

Cependant, outre la dérive autoritaire des dernières années du régime - à laquelle n'échappera pas la question de la jeunesse avec l'éviction de Georges Lamirand et les positions résolument autoritaires de Georges Pelorson comme secrétaire général adjoint -, la tentation fasciste d'encadrement de la jeunesse a bien été expérimentée dès le début du Régime de Vichy par quelques mouvements atypiques.

Parmi ceux-ci une place singulière doit être faite à la « Jeunesse Française et d'Outre Mer ». Fondée à Marseille en 1941 par un officier de l'armée de l'air, Henry Pugibet, la JFOM est franchement antigauilliste et antisémite, fasciste et collaborationniste.² Selon Pierre Giolitto sa fondation pourrait avoir été encouragée par le P.P.F.³ et le P.S.F.⁴.

Organisation mixte, initialement régionale puis agréée nationalement grâce à l'influence grandissante de Georges Pelorson au SGJ, la JFOM se caractérise, entre autre chose, par une volonté d'organiser une véritable logistique : revue bimensuelle ou stage de cadres⁵ par exemple. Joseph Darnand appellera les jeunes JFOM à rejoindre la Milice après le débarquement allié en Afrique du Nord.⁶

Selon un des anciens chefs du bureau des mouvements de jeunesse au Secrétariat Général à la Jeunesse, Michel Dupouey, « (...) *la JFOM aurait pu remplir ce rôle [d'organisation de jeunesse unique]* ». ⁷

¹ /Aline Coutrot, « Les mouvements de jeunesse : approche générale », pp28-32 dans « Cahiers de l'animation », n°49-50, page 28

² /Wilfred Halls, « Les jeunes et la politique de Vichy », page 348-349

³ / « (...) le P.P.F représente la formation la plus proche du type fasciste qui ait existé en France (...) », Philippe Burin, La dérive fasciste, page 324,

⁴ /Pierre Giolitto, Histoire de la jeunesse sous Vichy, page 539

⁵ /Bernard Comte, Une Utopie Combattante, pages 364-366

⁶ /CHAN, 72 AJ 97, AIV13 (extrait d'un tapuscrit de Jean-Louis Panicacci),

⁷ /Patrick Galleaud, « Entretiens avec MM Dupouey et Moreau », pp33-36, dans « Cahiers de l'animation », n°49-50, page 34

Alors qu'une partie des archives concernant la JFOM est ouverte au public, au centre des archives nationales de Fontainebleau, il paraît intéressant de tenter d'approcher ce que fût la présence locale des mouvements de jeunesse fascistes dans le département du Gard, au travers du filigrane que paraît être la JFOM.

1/La figure juvénile :

a/ La Révolution nationale :

Il convient probablement de rappeler que la grande œuvre envisagée par le Maréchal Pétain est la Révolution Nationale⁸ organisée autour d'un tryptique Travail, Famille, Patrie. Dans ce tryptique, la place des figures enfantines et juvéniles est centrale. Avec l'enseignement primaire le régime peut espérer appuyer son idéologie aux manuels scolaires afin de « (...) régénérer la jeunesse (...) »⁹ sans qu'il trouve mécaniquement des relais dans les écoles primaires.

L'intervention du régime en matière juvénile se concrétise dès le 06 septembre 1940 par la création d'un Secrétariat Général à la Jeunesse qui passera des mains du modéré Georges Lamirand¹⁰ au non-conformiste Maurice Gaït, offrant au passage un lieu d'action au fasciste Georges Pelorson comme Secrétaire Général Adjoint. Pour Pétain, il s'agit « (...) de préserver nos jeunes gens de ces causes de dégradation de leurs énergies, l'alcoolisme, les livres ou les spectacles immoraux, les excitations malsaines (...) ».¹¹ Plus largement, il s'agit bien entendu de transmettre des valeurs éducatives différentes de celles qui selon les tenants du régime ont conduit la France à la défaite et à l'humiliation. C'est ainsi qu'Halls¹² cite le propos suivant de M. Leblond (???) : « (...) l'école a trop souvent été une école de lâcheté. ».

Le régime va s'efforcer de populariser sa politique au travers des voyages de Georges Lamirand largement couverts par la presse. Ainsi « La Dépêche de Toulouse », informe, le 05 mars 1941, que « Monsieur Georges Lamirand (...) quittera Vichy vendredi pour une nouvelle tournée d'inspection. Il visitera successivement les centres de jeunesse de La Tour du Pin, de Vizilles, de Grenoble, de Romans, de Livron et de Valence. ». Le 18 mars 1941, le même

⁸ /Michèle Cointet-Labrousse « Vichy et le Fascisme », Robert Paxton « La France de Vichy », notamment.

⁹ /Limore Yagil, « L'homme nouveau et la révolution nationale de Vichy », page 43,

¹⁰ /Michel Bergès, alors assistant de Sciences Politiques à la Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine avait réalisé une entrevue enregistrée avec Georges Lamirand. Ce dernier évoquait sa nomination comme une reconnaissance par Pétain du travail qu'il avait effectué précédemment à l'Inspection de l'Armement. Plus avant dans l'entrevue, il évoque ses liens personnels avec Yves Bouthillier, membre du cabinet du Maréchal Pétain.

¹¹ /Message au Conseil National, cité par Gérard Miller, « Les pousse-au-jeu du Maréchal Pétain », page 142.

¹² /Halls, page 21

journal informe ses lecteurs des visites d'inspection de Lamirand en Dordogne et Corrèze puis à Pau et à Tarbes. « Sud-Ouest » du 31 décembre 1940 apprend à ses lecteurs que « *M. Georges Lamirand préside une assemblée de jeunes toulousains* ». Le 07 février 1941, le Préfet du Gard décline une invitation parce qu'il « (...) *retenu par les cérémonies organisées à l'occasion du passage du Secrétaire Général à la Jeunesse(...)* ». ¹³

L'action du secrétariat général à la jeunesse à vocation à se démultiplier localement au travers de la nomination de délégués régionaux, départementaux et locaux. Le Gard connaît lui aussi son flot de nominations et à la date du 26 novembre 1941 ¹⁴ les délégués locaux sont au nombre de 13 :

Jean-Richard Ducros	Alès
Georges Laffitte	Bagnols
André Bégin	Bessèges
Jean Gervais	Genolhac
Roger Chabal	Lassalle
Robrert Babre	Quissac
Maurice Anfrioni (???)	Remoulins
Noé Fournier	Roquemaure
René Tuech	Saint-Ambroix
Paul Privat	Saint-Jean du Gard
Marius Malaval	Sumène
Roger Leboeuf	Uzes
Robert Fournier	Le Vigan

La ville d'Alès a pour délégué à la jeunesse un des ses notables les plus importants en la personne de Jean-Richard Ducros que le rapport de police préalable à sa nomination décrit comme « (...) *ayant une attitude politique modérée(...)* ». ¹⁵ Rouage voulu comme essentiel afin de transmettre le message du Maréchal Pétain, les délégués à la jeunesse exercent leur fonction en plus de leurs attributs professionnels habituels. William Nègre, délégué départemental mis en cause dans une affaire de police, décrit cette situation avec clarté dans sa lettre de démission adressée au Préfet le 18 juin 1941 : « (...) *Il ne saurait être en effet question de se borner à me déplacer, car à la jeunesse nous ne sommes pas fonctionnaires mais simplement chargés à titre provisoire d'une mission déterminée (...)* ». ¹⁶

Si les caciques du régime voulurent transformer la jeunesse et leur mettre sous les yeux des modèles idéaux, ils ne purent évidemment pas contrôler parfaitement toute la chaîne qui devait porter le message de la Révolution Nationale aux jeunes français. Le 20 janvier 1941,

¹³ /Archives départementales du Gard, 1 W 93

¹⁴ /Archives départementales du Gard, 1W131

¹⁵ /Archives départementales du Gard, 1W131, rapport de police daté du 26 avril 1941,

¹⁶ /Archives départementales du Gard, 1W130, copie de la lettre de démission de William Nègre.

les services préfectoraux sont informés de « (...) *l'ouverture d'une information régulière sous l'inculpation d'outrage public à la pudeur contre le sieur Nègre, William, Marius, Maurice, âgé de 29 ans, délégué à la Jeunesse, demeurant à Nîmes, 39 rue de Sauve né à Nice le 28 janvier 1941(...)* ». Ce dernier avait eu l'imprudence de fêter le mariage prochain d'un de ses cousins et de se laisser aller à un comportement paillard, peu compatible avec son statut de délégué à la jeunesse. Légèrement –d'après lui...- pris de boisson, le digne délégué se laissait aller au comportement décrit par les gendarmes dans leur procès-verbal : « (...) *une dame est venue vers nous [les gendarmes] et nous a déclaré que deux individus venaient de l'injurier et que l'un deux avaient uriné sur la terrasse du Café du Commerce [du Grau du Roi].(...)* ». Et voilà qui contraignit William Nègre à la démission bien qu'une ordonnance de non-lieu soit finalement rendue le 16 novembre 1941...Le département du Gard connut au moins deux autres délégués départementaux à la jeunesse en la personne de Bué et de Gordard. Quel fut le type de relations entretenues entre le niveau local gardois et l'Etat Français ? Bien difficile de se prononcer à la lecture des archives consultées. Tout au moins peut-on constater que les délégués Nègre et Buard furent tout les deux en contact avec une Ecole Nationale de Cadre : Uriage pour Nègre qui devait y séjourner trois semaines en 1941 – l'affaire évoquée précédemment a-t-elle malgré tout permis qu'il y participe ?- ; La Chapelle-en-Serval, de sinistre mémoire, pour le commissaire général Godard.¹⁷

Les voyages de Lamirand et la propagande officielle scandèrent un hymne à la jeunesse dans un pays dirigé par un vieillard. Emmanuel Mounier¹⁸ analysa lucidement cet état de fait : « *En juillet 1940, dans un pays surpeuplé de vieillards, sous les ordres d'un octogénaire plus octogénaire encore que ses quatre-vingts ans, la jeunesse de France a reçu son premier ministre. Pendant deux ans, on ne parla que d'elle.(...)Or ce contenu, de 1940 à 1942, ne fut pas autre chose qu'une sorte de conte bleu, bâti de pièces et de morceaux, où l'étendard de Jeanne d'Arc flottait sur les totems de Férimore Cooper, et les souvenirs de Nuremberg dans une odeur de patronage et d'encens.(...) Mythe incertain et tour à tour séduisant ou grotesque, mythe tout de même.(...)Ainsi s'est plus ou moins substituée la jeunesse comme mythe à la jeunesse comme réalité.(...)* ».

Les Chantiers de Jeunesse et les Compagnons de France furent deux des institutions originales du régime qui s'efforcèrent de transformer en actes les préceptes de la Révolution

¹⁷ /Le Secrétariat Général à la jeunesse devint Commissariat Général après le départ de Lamirand et sous les mandats de Félix-Olivier Martin et Maurice Gait. Abel Bonnard, collaborationniste notoire est alors ministre de l'Education.

¹⁸ /Emmanuel Mounier, « La jeunesse comme mythe et la jeunesse comme réalité. Bilan 1940.1944 », Esprit, Décembre 1944

Nationale en matière juvénile. Il convient toutefois de se souvenir que des mouvements de jeunesse traditionnels continuèrent, avec plus ou moins de difficulté, leur cheminement durant les quatre années de guerre et que d'autres y furent imaginés.¹⁹ Ainsi, le 05 mai 1942, les services préfectoraux gardois prennent connaissance du programme de la fête annuelle des Eclaireurs qui doit avoir lieu à Beaucaire quatre jours plus tard. Au programme :

- *Chants tirés du recueil des éclaireurs,*
- *A travers les chansons de France,*
- *La légende du Point d'Alençon. Comédie en un acte de José Gemais.*²⁰

Localement, l'encadrement de la jeunesse pris aussi forme dans la création d'associations nouvelles. C'est ainsi que « (...) l'association qui se forme à Blayac sous le nom de « groupement de jeunesse » a pour but de donner à celle-ci de saines distractions qui doivent l'attacher davantage à la Terre, la lui faire aimer et de développer son amour, celui de la Patrie ainsi que le sentiment du devoir et des institutions sociales(...) ».²¹

b/les tentatives de jeunesse unique :

Selon Philippe Laneyrie²², dès novembre 1940 Georges Lamirand et Pierre Goutet, alors directeur de la Jeunesse au Secrétariat Général à la Jeunesse, convoquent les dirigeants des mouvements de jeunesse pour leur soumettre un projet de Charte de la jeunesse qui refuserait toute notion de mouvement de jeunesse unique mais qui envisagerait la création d'une Fédération des mouvements de jeunesse sous contrôle du Secrétariat Général à la Jeunesse.

C'est à l'occasion de la convocation en mars 1942 d'une commission « jeunesse » du Conseil National que le Maréchal Pétain fit la déclaration suivante : « (...)la jeunesse n'est la propriété de personne, et personne n'a vis-à-vis d'elle d'autre droit que celui de faire son devoir, c'est-à-dire de travailler à la mettre en mesure de s'appartenir un jour elle-même et de remplir dignement son rôle dans la Nation. Il suit de là que notre jeunesse doit être nationale comme notre Etat lui-même mais qu'il ne saurait être question de créer une jeunesse d'Etat(...) ».²³

¹⁹ /Pierre de Rosa, « Les Francas, d'hier à demain », page 21

²⁰ /Archives départementales du Gard, 1 W 258

²¹ /Archives départementales du Gard, 1 W 257

²² /Philippe Laneyrie, « Les Scouts de France », page 147

²³ /Archives Nationales, AG 2 650

A contrario de cette position et de celle de Georges Lamirand, Georges Pelorson²⁴ et Yves de Verdilhac²⁵ représentent la tendance dure, militante de la jeunesse unique au sein du Secrétariat Général à la Jeunesse. Dans un livret de propagande cosigné par Lamirand, Pelorson et De Verdilhac,²⁶ des positions favorables à la jeunesse unique sont affirmées sans équivoque par Pelorson : « (...) *Et lorsque je dis unité, je ne dis pas seulement union. Je veux dire communion absolue, définitive dans une seule foi, sous un même drapeau, aux ordres d'un seul Chef. Ne nous faisons pas d'illusions, c'est à ce seul prix que la Jeunesse française pourra relever le pays. (...) Et c'est pourquoi aujourd'hui, nous voulons l'unité et non pas seulement l'union. (...)* ».

La question de la jeunesse unique illustre avec éclat les divers courants politiques qui traversèrent le Régime de Vichy. Parmi eux, le courant fasciste voulait son mouvement de jeunesse unique à l'image des jeunesses hitlériennes. Il n'est pas insignifiant de constater que Gaston Bergery fût nommé à la 8^{ième} commission du Conseil National et qu'il tenta de convaincre de la nécessité d'un mouvement unique.²⁷

Les tentatives de jeunesse unique seront régulièrement repoussées. Cependant si les mouvements de jeunesse autoritaires occupent principalement un espace symbolique, ils ont bien constitués une réalité partielle de la France de Vichy.

Dans le département du Gard, les mouvements d'inspiration tenteront une implantation difficile à mesurer. Toutefois, on peut certifier la présence –fut-elle embryonnaire- des trois mouvements suivants :

- les jeunesses francistes dont le siège est situé en 1943 au 31 rue de l'Aspic à Nîmes avec pour chef G.Lagarde,
- les jeunes de l'Europe Nouvelle (Section des jeunes du groupe « collaboration » dont le siège est situé 3, rue Regale à Nîmes avec pour chef Marynette Mizard,
- les jeunesses paysannes du Gard dont le délégué départemental est Max Soulier au Cailar.

Un mouvement que nous supposons être les Jeunesses Populaires Françaises est signalé le 18 juillet 1941 dans un rapport transmis au Préfet du Gard : « (...) *un mouvement de jeunesse crée par le P.P.F comprend bien quelques adhérents (...)* ».

Les francistes affirment haut et fort leur idéologie : « *Depuis la frontière neigeuse/Jusqu'aux rivages ensoleillés,/Une jeunesse aventureuse/S'enrôle sous le boudrier./Gars de l'usine ou*

²⁴ /Secrétaire Général Adjoint et Chef de la propagande des jeunes,

²⁵ /Ce dernier est « chef des délégués régionaux de la jeunesse » en zone occupée.

²⁶ /Livret à la datation imprécise mais probablement 41/42.

²⁷ /Burrin, page 411-414,

de la terre/ Laisse le moujik à Moscou/ Et chasse la clique étrangère/ Qui veut te dresser contre nous. » Tel est l'hymne de ralliement des jeunes francistes.²⁸ Ils vont organiser une série de rencontres avec les jeunes gardois au cours du mois de février 1943 : le 14 à Bagnols, le 21 au Vigan, le 28 à Alès. Le 28 mars de la même année, c'est à Beaucaire qu'ils organiseront la rencontre autour du thème développé les trois premières fois : « *la jeunesse franciste devant la révolution nationale et le problème de la jeunesse* ». ²⁹ Leur campagne avait commencé à Nîmes le 01 février 1943 par cette invitation :

« *Jeune Camarade ! (...)*

Viens le lundi 01 février 1943 à 20 heures à la salle du Colisée, à Nîmes où t'y invite les Jeunes Révolutionnaires, qui veulent instaurer un régime socialiste, le vrai dans le cadre de la Patrie une et indivisible et de son Empire (...) ».

Un tract complémentaire précise : « *Grand rassemblement de la Jeunesse Française (...)* où sera projeté un film de documentation européenne « *Le Jeune Hitlérien* », et où tous les mouvements et groupes de jeunesse locaux sont invités à y prendre la parole à côté de Claude Planson, Commissaire Général de la Jeunesse Franciste. R.Silly : Chef National des Jeunesses Nationales Populaires ». ³⁰

L'implantation de mouvements de jeunesse fasciste n'a évidemment pas épargné le département du Gard mais ils paraissent avoir été relativement peu actifs et bien moins présents que les mouvements confessionnels catholiques ou protestants.

2//la JFOM :

a/L'organisation générale :

C'est donc en janvier 1941 que la JFOM est créée par un trio d'officiers de l'armée de l'air : les lieutenants Pugibet et Ferrand et le capitaine Renault. Jacques Guggenheim dans ses « Carnets de guerre d'un gaulliste en culottes courtes » ³¹ livre un témoignage surprenant des premiers moments de la JFOM dans lequel il laisse entendre que la JFOM n'était pas originellement attachée à la Révolution Nationale ou pro-allemande: « (...) vers dix heures, c'était un dimanche, j'aperçus rue Consolat un garçon à qui j'avais parlé une ou deux fois :

²⁸ /Giolitto, page 537,

²⁹ /Archives départementales du Gard, 1 W 258

³⁰ /archives départementales du Gard, 1 W 258

³¹ /<http://familytreemaker.genealogy.com/users/g/u/g/Alan-A-Guggenheim-CO/File/00>, présentée par Laetitia Meyzen, page consultée le 09/12/2005.

Perrault. Il était au milieu d'un attroupement au coin de la rue Léon Bourgeois. C'était la première réunion de la JFOM. Il m'engage à rester ; et c'est ainsi que j'entendis pour la première fois deux chefs de la JFOM : Pugibet, de triste mémoire, et Ristorcelli. (...) Mais qu'était la JFOM à cette époque ? et comment nous fut-elle présentée, ce jour là, par un de ses quatre créateurs ? Cela se passait quelques mois avant : trois jeunes sous-lieutenants d'aviation, en congé d'armistice, voulurent créer un mouvement patriotique des jeunes. Deux étaient entrés à Cyr en 1939 : Ristorcelli et Bénard. Le troisième, Pugibet avait fait l'école de l'air. Après maintes démarches à Vichy, ils arrivèrent à leurs fins et, ce 19 décembre avait lieu la première réunion. (Le mouvement devait prendre de l'ampleur et s'étendre à tout le midi.(...)Alors Ristorcelli et Bénard partirent à Uriage à l'Ecole des Cadres chez Ségonzac où ils rencontrèrent Henry Frenay, capitaine breveté d'Etat-Major. Il commençait à travailler à Lyon pour coordonner nos efforts. Malheureusement, pendant leur absence Pugibet, qui était resté seul, tomba faute d'argent sous la coupe du P.P.F. Peu à peu s'implantèrent au mouvement Piaulenc, Cordesse et surtout J.M Renaud qui, en six mois, arriva à être nommé chef national, avant d'être un des chefs de la L.V.F. L'état d'esprit changea : pro-allemand, pétainiste...(...). Dès le retour de Ristorcelli et de Bénard, ils furent tenus à l'écart, et pour cause(...) Ils essayèrent bien une manœuvre et obtinrent la démission de Pugibet. Mais Renaud prit le dessus, en vingt-quatre heures, et cela se termina par l'expulsion, avec perte et fracas de Ristorcelli, Bénard, Baumel(...), Vincens, Chaffardon et moi. (...) ».

La généalogie de la JFOM a été rappelé par Jean-Louis Panicacci³² : « (...)le démarrage spectaculaire de la Légion Française des Combattants et de son entourage, se répercute sur la jeunesse avec le lancement des « Jeunes de la légion », suscité par Jean Bassompierre et réalisé par René Van Cauwelaert à la fin de 1940. Le mouvement se développe rapidement, au point d'atteindre environ 3 000 adhérents en 1941, lorsqu'il se fond dans la JFOM créée au niveau national par J.M Renault.(...) ».

Le mouvement est conçu dès l'origine comme devant accueillir aussi bien les filles que les garçons âgés de 15 à 20 ans. A cette caractéristique de la mixité, il ajoute la particularité de ne vouloir avoir à faire qu'à de jeunes français. Le nationalisme est à la fois un préalable et une visée politique pour la JFOM. On peut toutefois s'interroger sur l'écart qui pouvait exister entre cette volonté des dirigeants et la réception qu'en faisait les jeunes adhérents de l'organisation. Mixte et national, le mouvement se présente dans une brochure de propagande

³² /CHAN, 72 AJ 97, AIV 13 ,

non datée comme un « *mouvement d'éducation et d'action civique* ». L'image de la brochure figure un jeune homme paré de son uniforme à la boucle de ceinturon apparente -dont on sait qu'il est composé d'une chemise grise et d'un pantalon bleu marine- jambes écartées, bras croisés, regard haut, debout sur ce que l'on devine être une mappemonde. Des signes qui rappellent sans ambiguïté les outils de propagande utilisés par les régimes fascistes. La présence discrète de l'alouette gauloise –symbole du mouvement- fait quant à elle songer indubitablement à l'aigle nazi. « *Une France jeune par les jeunes de France* ». Le slogan est explicite et prendra corps avec des positions tout aussi explicites des dirigeants de la JFOM.

Limore Yagil³³ a livré une description organique et approché le projet idéologique de la JFOM. Son histoire comporte deux phases avec 1942 comme année charnière.

	Avant 1942	Après 1942
Chef National	Lieutenant Henry Pugibet Lieutenant Ferrand Capitaine Jean-Marcel Renault	Capitaine Jean-Marcel Renault
Formation des Chefs	Uriage	Mayet La Montagne
Financement	Légion, Municipalité, Personnalités, Secrétariat Général à l'Information (au moins entre avril et juin 1941)	Secrétariat Général à la Jeunesse (au moins en 1942) Convention d'agrément le 24 juillet 1942.
Projet idéologique	« <i>La Révolution est nationale parce qu'elle a lieu dans le cadre français et parce qu'elle s'inspire de nos traditions, mais elle ne saurait avoir aucun caractère de droite ou de gauche, faute de quoi elle se ferait pour et au bénéfice de la nation contre l'autre, ce qui serait criminel</i> ».	« <i>Nous français qui connaissons la ruse et l'ambition des juifs, nous devrions exiger leur déportation en lieu sûr</i> »
Organisation politique proche	Légion Française des Combattants	Milice
Caution Gouvernementale	Darlan (?)	Pelorson
Effectifs	15 000 (Yagil) 14000 (Halls) 23 000 (Giollito)	15 000 (Yagil)

³³ /Limore Yagil, « L'homme nouveau et la Révolution Nationale de Vichy 1940-1944 », page 74 et suivantes.

b/L'implantation locale :

Au travers des documents dépouillés aux archives départementales du Gard, la présence de la JFOM en terre cévenole n'est pas prouvée. Le seul document mentionnant explicitement la présence de la JFOM est une lettre circulaire datée du 11 janvier 1941 et adressée au Préfet du Gard : « *Voulant renouer avec les vieilles traditions françaises, JFOM vient aujourd'hui vous demander votre aide pour participer, à l'occasion de la fête des : « Feux de la Saint-Jean » à l'organisation d'un hommage de la ferveur française envers notre Chef : le Maréchal Pétain.* ». On peut facilement supposer que la lettre circulaire fût largement envoyée aux représentants du régime comme preuve de bonne volonté à l'égard du Régime.

Les luttes parfois houleuses entre factions ont-elles compromises l'implantation gardoise du mouvement ou plus simplement la configuration géographique hétérogène et largement rurale du département a-t-elle fait renoncer à des tentatives d'implantation ? Une autre hypothèse tout aussi plausible est le rapport tourmenté de cette région avec le pouvoir central : les héritiers des Camisards auraient-ils supportés des velléités trop affirmées de mise au pas de la jeunesse ?

3/Conclusion :

Les tentations d'encadrement de la jeunesse par les mouvements d'inspiration fascistes n'ont pas épargné le département du Gard. Parmi eux, la JFOM dont on aurait pu supposer une implantation locale ne semble pas avoir été présente ou tout au moins jouer un rôle significatif.

Il reste cependant des ressources locales à exploiter :

- le dépouillement des archives départementales consacrées au Conseil National peut contenir des informations inédites bien que cela soit en réalité peu probable,
- le dépouillement exhaustif de la presse locale de l'époque peut contenir des éléments d'information permettant de mesurer la visibilité des divers mouvements de jeunesse en matière de propagande,
- les témoins de l'époque sont aujourd'hui bien âgés. Cependant, il reste quelque espoir d'en croiser.

Enfin les archives de la JFOM qui sont conservées au Centre des Archives Nationales de Fontainebleau peuvent nous renseigner sur sa présence dans le département.

